
 ÉTUDES, REPORTAGES, RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

 Naissance du nationalisme
 économique français

■ DAVID TODD ■

Être ou ne pas être protectionniste ? La France a mis cinquante ans – de la chute de Napoléon I^{er} à l'avènement du Second Empire – à répondre à cette question. La société tout entière, jusqu'aux grands auteurs romantiques, va se passionner pour ce « lent processus de cristallisation idéologique » fondateur de l'identité économique française. L'ouvrage de David Todd (1) retrace cette controverse intellectuelle d'une intensité inouïe. Elle résonne aujourd'hui avec force, sur fond de mondialisation.

REVUE DES DEUX MONDES – *On a peine à imaginer à quel point les gens ont été « émotionnellement » pris par un sujet a priori assez rébarbatif...*

DAVID TODD – C'est ce qui au départ m'a profondément intrigué et intéressé. Comment une question aussi technique que la législation douanière a pu susciter une telle exaltation ? Une fois détruite l'idéologie de l'Ancien Régime, après la Révolution et l'Empire, les gens se retrouvent en effet face à un vide qu'ils vont peu à peu combler. La période que j'étudie correspond encore à une société dominée par les notables. Mais le débat sur le commerce international, né au XVIII^e siècle dans des cercles restreints, s'étend des classes supérieures aux classes moyennes et commence à intéresser les classes populaires. Il s'installe au cœur de la sphère publique.

ÉTUDES, REPORTAGES, RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

Naissance du nationalisme économique
français

REVUE DES DEUX MONDES – *Et c'est autour de la question du commerce international que vont se structurer de nouvelles idéologies, sous la forme de langages économiques.*

DAVID TODD – Parce que le processus n'est pas qu'idéologique. Il y a quelque chose de réel qui le déclenche. C'est ce que les historiens appellent la première mondialisation, qui couvre toute la période 1815-1914. On vit alors dans un monde où les États sont plus fermés qu'ils ne l'étaient au XVIII^e siècle. Le XIX^e siècle est un long processus d'ouverture, exceptionnel et sans précédent ; chaque État, chaque culture nationale va devoir définir sa réponse face à un commerce international qui explose. On voit là qu'il existe une grande résonance avec le présent. C'est le moment où la Grande-Bretagne se définit comme libre-échangiste, une culture qui perdure assez clairement jusqu'à nos jours.

REVUE DES DEUX MONDES – *Ce sont également les libéraux qui, en France, ouvrent le débat.*

DAVID TODD – Ils puisent dans la tradition intellectuelle des Lumières, celle de gens comme Turgot, Condorcet, Jean-Baptiste Say et ils essaient de la réadapter aux circonstances. Jusqu'au début du XIX^e siècle, les Français contribuent autant que les Anglais à édifier la doctrine du libéralisme économique. Un autre des thèmes de mon livre, c'est pourquoi et comment est née progressivement la divergence entre la France et la Grande-Bretagne. C'est même l'un des grands thèmes de l'histoire de France à partir du XVIII^e siècle : croire que l'on va pouvoir, en France, adopter les réformes anglaises. Ce qui constitue une sorte de « déception perpétuelle » pour les libéraux français, puisque tous les dix ou vingt ans, ils se rendent compte que la France n'est pas le Royaume-Uni.

REVUE DES DEUX MONDES – *En 1830, Victor Hugo écrit dans la préface à Hernani que « le romantisme, c'est le libéralisme en littérature »... Lamartine en tête, tous les intellectuels de l'époque, qui accèdent nombreux au pouvoir, se font les ardents défenseurs de la liberté commerciale.*

DAVID TODD – Dans la presse de l'époque, les journalistes se moquent très souvent des intellectuels, du fait que pour devenir président du Conseil, il faut avoir écrit au moins un ouvrage en

ÉTUDES, REPORTAGES, RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

Naissance du nationalisme économique
français

vingt volumes ! Des gens comme Adolphe Thiers ou François Guizot, qui sont des grandes figures de la période, sont eux-mêmes historiens. Le fait que ce débat puisse intéresser des écrivains comme Balzac, Stendhal ou Flaubert, montre à quel point cette passion saisit la société tout entière.

REVUE DES DEUX MONDES – *Les années 1820 semblent marquer un tournant où va se cristalliser le schisme entre les cultures économiques françaises et anglaises.*

DAVID TODD – Le point de basculement, c'est la révolution de 1830. Jusqu'à cette date, la France est encore sur la même trajectoire idéologique que la Grande-Bretagne et tout le monde pense que les deux pays sont simplement appelés à converger. Or, c'est le contraire qui va se produire. Toute l'atmosphère intellectuelle et idéologique de la période 1830-1848 baigne dans cette idée que la Révolution de 1830 est une répétition de la « *glorious revolution* » anglaise de 1688. On essaye de mettre en place des structures politiques anglaises en France. Ce qui va déboucher non pas sur un régime constitutionnel stable mais sur la révolution de 1848, la République et le suffrage universel... S'affirme dès lors la réponse française aux problèmes politiques modernes.

REVUE DES DEUX MONDES – *Vous écrivez que quarante ans après la révolution française, « la liberté l'a emporté sur l'ordre traditionnel, puis la nation sur la liberté »...*

DAVID TODD – Jusqu'en 1830, il n'y a qu'un langage de la liberté qui s'affirme toujours contre les Bourbons, soupçonnés de vouloir restaurer la monarchie absolue. Ce sont des ennemis commodes qui permettent à tous les libéraux, politiques et économiques, de ne pas parler de leurs désaccords. Et c'est seulement après leur victoire qu'ils vont s'apercevoir qu'ils sont en opposition sur de nombreux sujets. Les libéraux vont se séparer à la fois sur des questions de droit de suffrage – censitaire restreint, élargi, universel – et sur les questions économiques.

REVUE DES DEUX MONDES – *On connaît finalement assez mal cette période des années 1820, les historiens l'ont peu étudiée, ils ont même l'air de s'en désintéresser.*

ÉTUDES, REPORTAGES, RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

Naissance du nationalisme économique
français

DAVID TODD – Il existe un problème de fond qui relève de la culture républicaine. Le débat dont je parle se poursuivra jusqu'à la naissance de la III^e République, qui fait encore aujourd'hui figure de régime fondateur, mythique, de la France contemporaine. Or, durant toute cette période, jusqu'au Second Empire, cette réponse républicaine aux problèmes constitutionnels français était tout sauf évidente. En fait, la France a essayé plusieurs régimes différents avant d'en arriver là ; ce qui perturbe la vision téléologique de l'histoire de France, où l'on passe pratiquement de la Révolution à la III^e République, de Robespierre et Danton à Jules Ferry, nos grandes figures. Tout ce qui se situe « entre les deux » sans cadrer avec l'avènement d'un régime républicain provoque le malaise...

Nationaliste, capitaliste, égalitaire

REVUE DES DEUX MONDES – *Comment les médias qui naissent à l'époque, à l'instar de la Revue des Deux Mondes, participent-ils au débat ?*

DAVID TODD – Cet univers médiatique, évidemment très différent du nôtre – y compris de celui de la seconde moitié du XX^e siècle, avant Internet – est très vivant, très actif et joue un rôle très important, par contraste avec celui du XVIII^e siècle, à la liberté plus restreinte. Ce qui le différencie le plus par rapport à nous, c'est la portée médiatique des brochures qui sont l'un des principaux moyens de diffusion de ces sujets, et celle de revues comme la *Revue des Deux Mondes*. Elles jouent un rôle moteur dans le débat idéologique de l'époque.

REVUE DES DEUX MONDES – *Comment la Revue des Deux Mondes prend-elle parti ?*

DAVID TODD – C'est l'une des revues de l'élite intellectuelle. Sans se passionner pour la question du commerce international, elle se range dans le camp du libre-échange dès le début des années 1830. Ce qui correspond assez bien à sa position sociale. Sans être une revue officielle, la *Revue des Deux Mondes* est assez proche du pouvoir, de cette élite libre-échangiste de la monarchie

ÉTUDES, REPORTAGES, RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

Naissance du nationalisme économique
français

de Juillet qui préfère l'approfondissement des libertés économiques à l'élargissement des libertés politiques.

REVUE DES DEUX MONDES – *Quelles sont les grandes plumes de cette époque ?*

DAVID TODD – Je pense surtout à Michel Chevalier, qui va régulièrement publier des articles dans la *Revue des Deux Mondes* à partir de la fin des années 1840. Il est aussi le chroniqueur économique du *Journal des débats*, qui était l'autre journal « bien en cour », un peu l'équivalent du *Monde*. Les contributeurs de la *Revue des Deux Mondes* prennent davantage de recul, se livrent à des débats de fond. Avec hésitation, avec des nuances, ces deux organes de presse prennent le parti d'un libre-échange « raisonnable ». Michel Chevalier est un personnage original. Polytechnicien brillant et apôtre de la « religion » saint-simonienne au lendemain de la révolution de 1830, il est condamné à un an de prison avec d'autres membres de la secte pour « outrage aux mœurs ». Puis il passe trois ans aux États-Unis, au Canada et au Mexique. Il tire de son séjour des *Lettres sur l'Amérique du Nord*, un hymne aux bienfaits du capitalisme et du colonialisme à l'anglo-saxonne, publié un an après le premier volume de *De la démocratie en Amérique* d'Alexis de Tocqueville. Sous le Second Empire, il s'impose comme l'architecte des politiques économiques et coloniales de Napoléon III, notamment d'un traité de commerce libéral avec la Grande-Bretagne en 1860.

REVUE DES DEUX MONDES – *Contrairement au libéralisme économique anglais, qui est un libéralisme populaire et remporte un grand succès dans les masses, le libéralisme économique français va rester confiné à une certaine élite.*

DAVID TODD – C'est l'un des problèmes du libéralisme économique français, qui ne rime pas avec libéralisme politique. On est à l'époque du suffrage censitaire, où le droit de vote est limité à 0,5 %-2 % de la population masculine en âge de voter et dont Pierre Rosanvallon a analysé la philosophie dans *le Moment Guizot*. Pourtant, au sein de ce groupe restreint, le protectionnisme l'emporte. Le libre-échange devient une doctrine de l'hyper-élite française, alors que les meetings de soutien au *free trade* réunissent des centaines de milliers de personnes dans l'Angleterre des années 1840.

ÉTUDES, REPORTAGES, RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

Naissance du nationalisme économique
français

REVUE DES DEUX MONDES – *Après un bref retour à un libre-échange « modéré » imposé par Napoléon III, la III^e République, sous l'impulsion d'Adolphe Thiers, va institutionnaliser la culture protectionniste française. Que trouve-t-on sur cette « carte d'identité » économique de la France » et de quelle manière perdure-t-elle aujourd'hui ?*

DAVID TODD – Pour définir cette « carte d'identité économique », j'emploierai trois mots : nationaliste, capitaliste et égalitaire. On peut être libéral sur le plan intérieur et protectionniste sur le plan extérieur. La plupart des protectionnistes convaincus sont d'ailleurs des partisans fermes du capitalisme, mais d'un capitalisme protégé par les barrières douanières. On pourrait comparer respectivement Adolphe Thiers et François Guizot à Dominique de Villepin et Nicolas Sarkozy. Thiers et Villepin sont tous deux fêrus d'histoire napoléonienne et partisans du « patriotisme économique », alors que Guizot et Sarkozy admirent le modèle anglo-saxon et se prononcent pour la libéralisation économique. Le parallèle entre ces hommes s'arrête bien sûr aux idées. L'identité économique de la France s'est fragmentée au XX^e siècle en trois sous-ensemble : une droite autoritaire-protectionniste, un centre libéral-libre-échangiste et une gauche internationaliste, en état de déni sur la question du commerce international.

REVUE DES DEUX MONDES – *Les institutions européennes se sont de fait converties au libre-échange, au fur et à mesure de l'élargissement de l'Europe. Et les effets de la mondialisation sont devenus peu à peu « le » sujet. Depuis le début des années quatre-vingt-dix, le débat autour du protectionnisme a repris de la vigueur. Le non de gauche à l'Europe à 2005 a révélé la profondeur du malaise. Ce qui pose la question de la pertinence du protectionnisme à la française sur lequel notre identité s'est fondée.*

DAVID TODD – À l'échelle nationale, où des gens comme Philippe de Villiers ou Jean-Marie Le Pen ont des rhétoriques protectionnistes, on n'a pas besoin d'avoir fait de grandes études en économie pour comprendre que c'est absurde, que cela ne mène nulle part. Ils utilisent ce discours pour récolter des voix plutôt que dans l'optique d'une véritable politique économique. Dominique de Villepin a utilisé les mots « patriotisme économique » au niveau national et Nicolas Sarkozy a parlé de « préférence communautaire » à

ÉTUDES, REPORTAGES, RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

Naissance du nationalisme économique
français

l'échelle continentale. Mais le protectionnisme n'est plus pertinent au niveau de la France – elle n'est plus la seconde puissance économique mondiale ! – et le décalage entre culture économique et impuissance politique serait plutôt source de malaise. Quant au niveau européen, les Français ne sont pas maîtres du destin de l'Europe. L'Angleterre ne virera jamais au protectionnisme, c'est contre sa culture et contre ses intérêts économiques évidents. En fait, s'il y a un pays où cette question va se jouer, c'est l'Allemagne, où bat le cœur économique de l'Europe. Or, la politique allemande est aujourd'hui clairement libre-échangiste. Historiquement je dirais que l'Allemagne possède les deux potentialités. Au XIX^e siècle, elle a penché pour un protectionnisme très dur, virant souvent à la xénophobie économique. Mais elle a aussi donné naissance à un puissant courant libre-échangiste. Si l'économie allemande s'effondrait, la classe politique outre-Rhin serait à mon avis plus ouverte que son homologue d'outre-Manche à des options protectionnistes. Mais cela reste une hypothèse improbable.

Inventer un langage économique européen

REVUE DES DEUX MONDES – *Comment la France et l'Europe pourraient-elles sortir de ce schéma idéologique « inadapté » ?*

DAVID TODD – Ce qui manque aujourd'hui, c'est un débat intra-européen. Il se poursuit au seul niveau national. La langue évidemment pose problème. Ce ne sont pas quelques politiciens qui se rencontrent au conseil Ecofin à Luxembourg qui vont réussir à bâtir une nouvelle culture économique. À l'image du XIX^e siècle, il faudrait un débat de fond à l'échelle européenne qui traverse l'opinion, exalte les gens, pour créer une véritable identité économique de l'Europe.

REVUE DES DEUX MONDES – *Qui pourrait aujourd'hui jouer le rôle de ces « prédicateurs » qui au XIX^e siècle ont animé le débat et surtout, créé les mots et les slogans pour galvaniser les foules ?*

DAVID TODD – Comme à cette époque, ce devrait être les hommes politiques ou les publicitaires. Ces derniers ont joué un rôle

ÉTUDES, REPORTAGES, RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

Naissance du nationalisme économique
français

essentiel, entre les grands penseurs et l'opinion. L'exaltation de celle-ci passe effectivement par l'invention d'un vocabulaire ou « langage économique » pertinent. Et le monde du langage, c'est celui des publicitaires qui servent de relais entre la pensée économique et le public. Mon père (2) par exemple, est parti en croisade pour le protectionnisme européen. Il trouve un écho assez large en France parce que cela correspond à la culture économique française et son langage n'est pas sans rappeler celui des prédicateurs protectionnistes de l'époque. Comme eux d'ailleurs, il a plus de succès dans les médias qu'auprès de l'élite. Mais la solution au malaise actuel ne saurait se trouver au seul niveau national. Il s'agirait plutôt d'inventer un langage susceptible de mobiliser l'opinion allemande ou italienne.

REVUE DES DEUX MONDES – *Comme l'a fait en son temps l'Anglais John Bowring...*

DAVID TODD – Je consacre un chapitre à ce grand prédicateur du capitalisme libre-échangiste. Extrêmement doué pour les langues, John Bowring parle un français parfait. Ce qui lui permet de haranguer des foules de marchands dans des petites villes de Bourgogne ou du Bordelais. On imagine cet Anglais qui voyage en diligence aux quatre coins de la France, cela lui prend des mois ! Il a un certain succès dans des zones exportatrices de vin ou de soie. Il part ensuite semer la bonne parole en Allemagne, en Italie et en Égypte. En Chine, où il achève son parcours, il devient gouverneur de Hongkong. C'est lui qui va déclencher la deuxième guerre de l'opium. Et toujours – parce qu'il considère que c'est sa « mission », pour imposer le libre-échange à la Chine ! Les structures idéologiques de chaque culture nationale étaient encore en voie de formation et les idées traversaient alors les frontières plus facilement qu'aujourd'hui.

REVUE DES DEUX MONDES – *La gauche au XIX^e siècle se comporte-t-elle très différemment de la gauche aujourd'hui ?*

DAVID TODD – Quand la gauche finit par arriver au pouvoir au moment de la révolution de 1848, quelles mesures prend-elle ? Elle crée des emplois subventionnés – les « Ateliers nationaux » – et elle réduit le temps de travail à onze heures par jour... On dirait le gouvernement de Jospin de 1997-2002, avec les « emplois jeunes » et les 35 heures.

ÉTUDES, REPORTAGES, RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

Naissance du nationalisme économique
français

L'idéologie économique de la gauche n'a pas tellement changé : elle emploie un langage utopique sans apporter de réponse concrète. Le problème du commerce international est à cet égard caractéristique. Dans un contexte où l'on débat de la mondialisation de manière intense depuis quinze ans, il est invraisemblable que le PS ne soit pas capable de s'exprimer clairement.

REVUE DES DEUX MONDES – *Dès le lendemain de l'élection de Barack Obama, les commentateurs soulignaient les intentions protectionnistes de président élu...*

DAVID TODD – Oui, parce que les États-Unis fonctionnent sur un mode où ils ont encore une culture politique et des capacités d'action économiques qui sont concordantes. Ils peuvent parler de créer des barrières douanières et de pratiquer une politique protectionniste, de manière beaucoup plus crédible que la France. Parce que leur PIB est encore le quart du PIB mondial, ils ont cette force de frappe économique que la plupart des États n'ont plus. Il est clair qu'aux États-Unis, il existe une culture protectionniste très forte. Les Français ont du mal à comprendre que les Anglo-Saxons ne fonctionnent pas tous de la même façon. Or – et c'était déjà le cas au XIX^e siècle – les Anglais et les Américains sont sur ce point radicalement différents. La Grande-Bretagne avait tranché en faveur d'un le libre-échange unilatéral à tout prix alors que les États-Unis étaient le pays le plus protectionniste au monde. Protectionnisme et valeurs démocratiques sont liés dans la culture américaine, alors que la prédominance du libre-échange se rattache à un libéralisme d'origine aristocratique dans le cas britannique. Le débat américain est intéressant à suivre pour la France parce que les deux pays, en termes de structures idéologiques, se ressemblent beaucoup plus qu'on ne le croit.

Propos recueillis par Marie-Clémence Barbé-Conti

1. David Todd, *l'Identité économique de la France. Libre-échange et protectionnisme 1814-1851*, Grasset.
2. Emmanuel Todd.

■ David Todd est historien des idées économiques, chercheur et enseignant à l'université de Cambridge.